

Les solistes



Aurélia Legay (Soprano) étudie d'abord la danse classique avec des solistes et étoiles de l'Opéra de Paris. Cette formation lui donnera l'occasion d'apparaître au cinéma en 1987 où elle est la partenaire de Roland Giraud et Pierre Arditi dans *La petite allumeuse*. Elle s'oriente ensuite définitivement vers le chant et entre au Conservatoire National Supérieur de musique de Paris, dans la classe de Christiane Eda-Pierre, tout en étudiant par ailleurs le lied et la mélodie. Elle remporte alors le concours des "Maîtres du Chant Français". Aurélia Legay a pu déjà être vivement appréciée dans : *Noces* de I. Stravinsky, *Carmen* de G. Bizet, *La passion selon Saint Jean* de J.S. Bach, *Così Fan Tutte* de W.A. Mozart, *La belle Hélène* de J. Offenbach.



Jean-Michel Ankaoua (baryton) fait ses études de chant au Conservatoire National Supérieur de musique de Paris, également dans la classe de Christiane Eda-Pierre. Il complète ensuite sa formation dans les domaines du répertoire baroque, du lied et de la mélodie. Il se consacre aussi bien au récital, à l'oratorio, à la musique sacrée qu'à l'opéra (est en résidence à l'Opéra Studio de Lyon depuis l'année 2000). Il a, entre autres, chanté dans les œuvres suivantes : *L'Orfeo* de Monteverdi, *Madame Butterfly* de G. Puccini, *Le barbier de Séville* de G. Rossini, *Carmina Burana* de K. Orff.

Je vous le confie mais vous ne le répérez pas, Jean-Michel et Aurélia sont dans la vie... mari et femme

L'orchestre

Flûtes	Elisabeth BENARD-MALEZIEUX Maurice BEUGNON Marie-Hélène DEFRANCE	Violons	Anaïs PERRIN Juliette PEDRENO Sylvie TALLEC Elise THIBAUT Andrei IARCA Yun-Peng ZHAO Benjamin PAYEN Olivia STEINDLER Stéphane SZARADÉGHYI Hélène DECOIN Ane MATXAIN Hélène PEASE Caroline BELLOT Alexandre MAISONHAUTE Béatrice TRICHOT Geneviève MEYNIER Laure POTRON Louise RAMON Jean-Charles FERREIRA Antoine DI PIETRO Patrick SANTA Sylvain DURANTEL Laure GAUDRON Fabrice MARTIN Laure BECARD Florian ANTIER Virginie MILLOUR Antoine PIERLOT Véronique LAMY Aline BESNIER Philippe BLARD Aurore PINGARD Laurène DURANTEL Hélène WESTPHAL
Hautbois	Alexandre PEYROL Claude BEUGNON	Violon II	
Clarinettes	Pierre SACCHETTI Alain FERNANDES Jean-Noël VERDALLE	Alto	
Bassons	Jean-Pierre GAYET Jean-François ANGELLOZ	Violoncelle	
Cors	David DEFIEZ François LECLERC Daniel MILLIERE José GIMENEZ MENDIA Philippe BRENIAUX Loïc SONREL	Contrebasses	
Trompettes	Patrice KOLUDSKI		
Trombones,tuba	Olivier RENAULT Nicolas MOUTIER Françoise MEISTERLIN Luc RENAULT		
Percussions	Jean-Marc MANDELLI Thierry BONNEAUX		
Harpe	Eva DEBONNE		

Prochains rendez-vous

Romilly-sur-Seine, Salle François Mitterrand, le samedi 1^{er} février 2003 à 20h30
Troyes, Théâtre de Champagne, le dimanche 2 février 2003 à 10h30
Bar-sur-Aube, salle de spectacles, le dimanche 2 février 2003 à 15h30

- 5^e Symphonie de Ludwig Van Beethoven
- Suite de Casse-Noisette de Piotr Ilitch Tchaïkovski



Orchestre symphonique de l'Aube

direction Gilles Millière



Programme

Concerts des 29 novembre
et 1^{er} décembre 2002

Bar-sur-Aube
Salle de spectacles
Troyes
Théâtre de Champagne
Nogent-sur-Seine
Agora Michel Baroin

Aube
Conseil Général

Charles Gounod, compositeur français (1808-1893)

Animé d'un sens religieux profond, Gounod a même songé à entrer dans les ordres. Il ne l'a pas fait mais a, en revanche, écrit de nombreuses œuvres de musique sacrée. Par ailleurs, il est l'auteur de seize opéras parmi lesquels *Faust* et *Mireille* sont les plus connus. Il aura une grande influence sur les compositeurs français, de Georges Bizet (son contemporain) à Maurice Ravel.

Faust (1859)

Diverses œuvres lyriques ont pour origine le fameux mythe du *Faust* de Goethe. C'est le cas, en partie de l'opéra de Gounod. Au 16^e siècle dans une petite ville allemande, le docteur Faust, un vieux savant, doutait du sens de sa science et de sa propre vie. Souhaitant trouver le bonheur par la jeunesse, la richesse et l'amour, il conclut un pacte avec Méphistophélès, le diable. Valentin et sa sœur Marguerite, dont Faust s'est épris, seront victimes de ce pacte.

Ouverture et air de Valentin

L'air de Valentin - en fait une prière - se situe dans le 2^e acte. Des étudiants, des soldats et des bourgeois se réfugient dans l'alcool et les plaisirs pour échapper à leur triste quotidien. Le soldat Valentin doit partir à la guerre. Il confie sa sœur Marguerite, qu'il adore, à un ami : *"avant de quitter ces lieux, sol natal de mes aïeux, à toi Seigneur et Roi des cieux, ma sœur je confie..."*

L'air des bijoux de Marguerite

Gounod a été fort inspiré par le personnage de Marguerite : l'innocence et la transformation dramatique d'une âme pure et vulnérable occupent largement l'opéra. La Marguerite de Gounod n'est pas une héroïne ; elle ressemble plutôt à une enfant accueillant les bijoux avec la même joie qu'elle accepte la tendresse courtoise de Faust. Cet air des bijoux, apogée dans la description de son caractère ingénue, est écrit sur un rythme de valse précédé d'une introduction : *"Ah ! je ris de me voir si belle en ce miroir"*.

notes de programme : Daniel MILLIERE

Giacomo Puccini, compositeur italien (1858-1924)

Puccini est essentiellement un auteur d'opéras. Les titres suivants ne seront pas sans vous évoquer quelque chose : *Manon Lescaut* (1893), *La Bohème* (1896), *Tosca* (1900), *Madame Butterfly* (1904)... et Turandot à la fin de sa vie. Puccini est pratiquement synonyme d'opéra ! Il est d'ailleurs considéré comme le véritable héritier de Giuseppe Verdi. On en oublie de fait qu'il écrit magnifiquement pour l'orchestre et que diverses pages, lorsqu'elles sont extraites de son œuvre lyrique, sont de véritables morceaux symphoniques. C'est le cas de l'Intermède qui va suivre.

Manon Lescaut

Intermezzo du III^e Acte

La mélodie, qui apparaît peu après le début, est typique des airs dramatiques et sentimentaux de Puccini qui ne sont pas sans laisser insensible l'auditeur. Elle est la reprise du thème que Manon chante dans le duo d'amour de l'acte II. La musique devient de plus en plus intense et passionnée, se calme, redevient très expressive, tantôt dans la douceur, tantôt dans le tumulte de l'orchestre.

La Bohème

Cet opéra est une succession en quatre tableaux de scènes de la vie de bohème, dans le Paris des années 1830. Le peintre Marcello (baryton) aime une chanteuse. Son ami et co-locataire Rodolphe aimera leur voisine de palier Mimi (soprano). A la fin du 1er acte, Mimi, qui a besoin de feu (prétexte !), est venue frapper à leur porte : là se situe le fameux *Air de Mimi*. A l'issue de cette scène, Mimi et Rodolphe se déclarent leur amour.

Duo Mimi-Marcello

Mimi lors d'une visite à Marcello, lui dit, désolée, que Rodolphe, jaloux, l'a abandonnée. En fait, il a fait cela pour la protéger, par souci eu égard à sa santé fragile (n'oublions pas que Mimi meurt à la fin de la pièce).

Ruggiero Leoncavallo, compositeur italien (1850-1919)

Leoncavallo étudie la composition à Naples et la littérature à Bologne. Vivement intéressé par l'écriture d'opéras il finira, après quelques déboires, par trouver un éditeur. Parmi ses dix opéras, figurent également une *Bohème* (1897), et celui qui l'a rendu célèbre : *Paillasse* (1892). Il est aussi l'auteur de neuf opérettes, de mélodies, d'œuvres pour piano, pour chœurs et pour orchestre.

Paillasse

Intermède et Duo Sylvio-Nedda

Des comédiens ont dressé leurs tréteaux sur une place du village (l'action se passe en Italie vers 1870). Le directeur de la troupe (alias Paillasse dans la pièce qu'ils vont jouer), a annoncé le spectacle du soir : une comédie qui traite de l'amour et de la jalousie. Sa jeune et jolie épouse, Nedda, est courtisée par le bossu et idiot Tonio, ce qui amuse les paysans spectateurs. Nedda repousse ce prétendant mais l'amour de celui-ci se transforme alors en haine et en délation : Tonio révèle à Paillasse l'amour

de Nedda pour... un jeune paysan. La Commedia dell' Arte se confond avec la réalité ! Ce duo d'amour au cours duquel Sylvio persuade Nedda de fuir son mari n'est pas sans nous rappeler l'acte II de *Tristan et Yseult* de Richard Wagner. A noter également cette innovation : ce n'est plus le ténor qui courtise la soprane et le baryton qui l'en empêche, mais l'inverse ; le rôle du mari trompé est confié à un ténor, celui du prétendant à la voix de baryton.

Franz Liszt (1811-1886)

Permettez-moi de reprendre ici ce que j'écrivais dans le programme à l'occasion du tout premier concert de l'**Orchestre Symphonique de l'Aube** (8-10 juin 2001) : Franz Liszt, né en Hongrie et mort à Bayreuth (Allemagne), mène une grande carrière de pianiste. De nombreux récitals le conduiront à travers l'Europe - dont Paris -, où il acquiert une très grande réputation de concertiste-virtuose. D'abord auteur de pièces pour piano, Liszt se tourne ensuite vers l'orchestre en adaptant, d'abord simplement mais de façon géniale, ses propres œuvres pianistiques (telles les Rhapsodies Hongroises). Aujourd'hui, nous ne vous proposons pas *Les Préludes*, mais justement l'une de ses fameuses *Rhapsodies Hongroises*, la numéro 2, à l'origine écrite pour piano.

Rhapsodie Hongroise, numéro 2

1^{re} partie : après une introduction à la trompette, puis aux violoncelles, le 1^{er} thème, fort connu, est énoncé. Il est constitué de deux parties séparées par une intervention de la clarinette. Arrive un nouveau thème d'inspiration tzigane. Tout ceci est à nouveau réexposé, puis intervient un très beau solo de violon, toujours dans le style tzigane. Le retour

des deux thèmes conclura cette première partie. La 2^e partie qui s'enchaîne, comprend des thèmes et leurs variations toujours d'inspiration folklorique, dont le plus populaire (et ses variantes), représenté à lui seul le principal souvenir que nous gardons tous de cette incontournable 2^e Rhapsodie Hongroise.